

En Somalie, le téléphone portable prospère sur les ruines de la guerre

MOGADISCIO (AFP) - mercredi 03 janvier 2007 - 9h02 - Le ciel de Mogadiscio est un enchevêtrement de fils noirs tendus entre des poteaux criblés d'impacts de balles. Seules quelques-unes de ces milliers de lignes téléphoniques sont en état de marche. Ici, le téléphone portable règne en maître.

Tout le monde ou presque est équipé, jusque dans les nombreux camps de personnes déplacées éparpillés dans la ville.

L'importance sociale des individus, comme dans d'autres pays africains, se mesure au nombre de téléphones aux sonneries tonitruantes que l'on porte sur soi.



Mogadiscio le 1er janvier 2006
© AFP Peter Delarue

La capitale somalienne dispose à elle seule de trois réseaux GSM. Dans le pays, ils sont bien plus nombreux, notamment dans les régions autoproclamées autonomes ou indépendantes du Puntland (nord-est) et du Somaliland (nord-ouest).

"Le portable c'est génial, ça marche presque partout dans le pays, cela permet aux gens de rester en contact, de donner des nouvelles", explique Hakiima, une femme de ménage de la capitale.

"Le seul problème c'est l'électricité (pour recharger le portable) parce qu'il est difficile d'en trouver en ville", ajoute-t-elle.

Dans Mogadiscio, il n'y a plus ni eau courante, ni électricité provenant de réseaux publics. Les plus aisés disposent de générateurs qui se mettent en route dès la nuit tombée.

Pour l'eau, il y a quelques puits. Dans les quartiers plus résidentiels, comme celui où s'est installé depuis vendredi le Premier ministre de transition Ali Mohamed Gedi, des forages fournissent une eau claire mais saumâtre.

Le manque d'électricité n'empêche pas en tous les cas le portable de se développer en Somalie. En ville, des boutiques proposent une multitude d'accessoires. Au marché, tous les équipements sont disponibles, y compris les téléphones satellitaires.

Des commerçants ont ouvert des cabines téléphoniques pour ceux qui ne possèdent pas de portable. Un commerce rentable, car les abonnés ayant une ligne fixe ne payent qu'un forfait mensuel équivalent à environ dix dollars, quelle que soit la durée et le nombre de communications.

La modicité des tarifs est étonnante. Elle s'explique en partie par le fait que la Somalie, pays sans Etat central depuis presque seize ans, ne collecte pas d'impôts. Avec 2 dollars, on peut appeler les pays voisins pendant plusieurs minutes.

Les cartes de recharge pour portable - de 1, 2 ou 5 dollars - sont en vente partout, même dans les villages les plus reculés.

Le réseau est resté ouvert dans tout le pays malgré la partition de fait qui existait en Somalie au moment de la prise de pouvoir des tribunaux islamiques dans la capitale, en juin-juillet 2006.

Même les islamistes, qui avaient interdit le football, la musique, le cinéma et le khat, une plante aux effets psychotropes très prisée des Somaliens, n'avaient pas limité l'usage du téléphone portable.